



Munro Leaf

# Ferdinandu

Il était une fois  
en Espagne

un jeune taureau  
nommé Ferdinand.

Les autres petits taureaux  
passaient leur temps à courir,  
à bondir, et à se donner  
des coups de tête.

Mais pas Ferdinand.

Il aimait simplement s'asseoir, au calme,  
pour humer le parfum des fleurs.

Son endroit préféré  
était un coin du pré,  
sous un chêne liège.

C'était son arbre favori,  
et Ferdinand restait là  
dans son ombre, toute la journée,  
à humer le parfum des fleurs.

Parfois  
sa mère, une vache,  
s'inquiétait pour lui.  
Elle craignait qu'il se  
sente bien seul et isolé.

« Pourquoi ne vas-tu pas  
courir et jouer  
avec les autres petits taureaux,  
et bondir, et donner des coups de tête ? »  
demandait-elle.

Mais Ferdinand secouait la tête et répondait :

« Je préfère être ici,  
où je peux m'asseoir au calme  
et humer le parfum des fleurs. »

Sa maman comprit  
qu'il ne se sentait pas seul.  
Et comme elle était  
compréhensive,  
elle le laissa  
s'asseoir là-bas,  
tranquille et heureux.

Les années passèrent...  
Et Ferdinand grandit, grandit  
et grandit encore, jusqu'à devenir  
très gros et très fort.

Les autres taureaux,  
qui avaient grandi  
dans le même pré que Ferdinand,  
se battaient sans cesse.

Toute la journée, ils chargeaient, se donnaient des coups de tête,  
luttaient front contre front, cornes contre cornes.

Être sélectionnés  
pour participer  
aux corridas à Madrid  
était leur souhait le plus cher.

Mais pas Ferdinand.  
Il restait assis, au calme,  
sous le chêne, et s'enivrait  
du parfum  
des fleurs.

Un jour, cinq hommes  
avec des chapeau  
bizarres

vinrent pour choisir  
le plus grand, le plus rapide,  
le plus brutal des taureaux,  
et l'emmener combattre

dans les Arènes à Madrid.

Tous les autres taureaux  
galopaient en renâclant,  
donnaient des coups de tête,  
bondissaient et sautaient à l'envi,  
pour montrer aux hommes  
combien ils étaient forts et féroces,  
afin d'être choisis.

Mais pas Ferdinand.  
Les hommes ne le choisiraient pas :  
il le savait  
et s'en moquait.

Il alla donc vers son chêne préféré  
pour s'asseoir.

Il ne regarda pas où il allait s'asseoir et, au lieu de s'installer  
sur l'herbe douce et moelleuse à l'ombre du grand chêne,  
il se posa... sur un bourdon

Eh bien, si vous étiez un bourdon  
et qu'un taureau s'asseyait  
sur vous, que feriez-vous ?  
Vous le piqueriez.  
Et c'est exactement ce que fit  
le bourdon !

Aïe ! Que ça faisait mal !  
Ferdinand bondit en grognant très fort.  
Il courait de-ci de-là, toujours grognant, donnant des coups de tête,  
et grattant le sol de ses pattes.  
On aurait dit un fou.

En le voyant,  
les cinq hommes  
poussèrent des cris de joie.

Voilà, il était là, le plus grand  
et le plus féroce de tous les taureaux !

Juste celui qu'il leur fallait  
pour les corridas de Madrid !

Et ils mirent Ferdinand dans  
une charrette pour l'emmener  
aux arènes de Madrid.

Quelle belle journée !  
Les drapeaux flottaient au vent,  
les musiciens jouaient...

...Et toutes les belles dames  
avaient des fleurs dans les cheveux.

Il y eut une grande parade  
dans l'arène.

Les banderilleros défilèrent  
les premiers,  
avec leurs longues banderilles  
pointues et ornées  
de rubans destinées  
à piquer le taureau  
pour le rendre furieux.

Ensuite,  
vinrent les picadors.  
Montés sur des chevaux nerveux,

ils portaient  
de longues piques  
pour blesser le taureau  
et ainsi le rendre encore  
plus furieux.

Puis arriva  
le matador,  
le plus fier de tous.

Il se trouvait très beau  
et s'inclina devant les dames.

Il portait une cape rouge  
et une épée qu'il planterait dans le taureau,  
en dernier.

Enfin vint le taureau...  
Et vous avez déjà deviné son nom, n'est-ce pas ?

FERDINANDU

On l'appelait  
« Ferdinand le Féroce »  
et tous les banderilleros  
avaient peur de lui,  
et tous les picadors avaient peur de lui,  
et même le matador était mort de peur.

Ferdinand  
galopa vers le centre de l'arène.  
Tous les spectateurs criaient

et applaudissaient...  
Tout le monde pensait  
qu'il se battrait féroce-  
ment,  
donnerait des coups de tête,  
grognerait, et planterait partout ses cornes.

Mais quand Ferdinand  
arriva au centre de l'arène,  
il vit les fleurs dans les cheveux  
des jolies dames.  
Alors il s'assit, tranquillement,  
pour humer leurs parfums.

Il ne se battit pas,  
ne se montra pas féroce...  
Peu importe ce qu'on essaya, il restait assis,  
humant l'air parfumé.

Les banderilleros s'énervèrent,  
les picadors s'énervèrent encore plus,  
et le matador s'énerva  
tant qu'il en pleura,  
déçu de ne pouvoir fanfaronner  
avec sa cape et son épé.

Alors,  
il fallut ramener Ferdinand  
chez lui.

Et  
désormais,  
il est assis, là-bas,  
au calme, sous son chêne favori,  
à humer le parfum des fleurs,  
en paix.

Et il est très heureux !